

On pourrait soutenir qu'il serait préférable pour le pays d'origine qu'une société modifie ses méthodes de production afin de se gagner de nouveaux avantages comparatifs plutôt que d'investir à l'étranger, mais pareille stratégie n'est pas toujours possible. En fait, la compétitivité et la rentabilité d'une entreprise peuvent reposer sur des actifs intangibles, tels la technologie, les procédés de fabrication, les compétences de gestion ou autre savoir-faire, avantages qui ne peuvent pas toujours s'appliquer facilement à de nouveaux produits, procédés de fabrication ou conditions du marché — ce qui limite les options de l'entreprise.

Les effets sur l'emploi intérieur

L'investissement direct à l'étranger peut se répercuter sur le niveau général des emplois et sur la composition de la main-d'oeuvre intérieure. Les effets sur l'emploi, à court ou à long terme, peuvent découler directement de l'investissement ou indirectement de l'activité économique engendrée par celui-ci. Il est d'autant plus important pour les décideurs de distinguer les effets à court et à long terme que ces derniers peuvent s'annuler. Par exemple, la décision de ne pas construire une usine au pays pourrait avoir des effets négatifs à court terme, mais qui seraient compensés par une meilleure position de l'entreprise à l'échelle mondiale et par la création de courants d'échanges internes, de la société mère en direction de sa filiale. Certaines formes d'investissement à l'étranger, comme l'implantation de filiales de vente et de service, peuvent même favoriser directement les exportations du pays d'origine, en particulier quand il s'agit de produits très différenciés. De plus, l'investissement direct à l'étranger peut créer au bénéfice du pays d'origine un courant positif de transactions, grâce notamment au rapatriement de dividendes, d'honoraires et de redevances.

Vu la complexité des interactions en cause, il est très difficile d'estimer le nombre des emplois perdus ou créés par suite d'un investissement direct à l'étranger. Le maintien des emplois (ceux qui sont épargnés parce que la société mère a su maintenir sa compétitivité et accroître les ventes à ses filiales étrangères), combiné à l'évolution naturelle de la structure de l'emploi en l'absence d'un investissement à l'étranger, fait en sorte qu'il est plus difficile de déterminer les effets nets des investissements à l'étranger. Il est impossible d'isoler le facteur investissement à l'étranger et de comparer avec précision le comportement d'une économie en présence ou non de ce facteur : le marché mondial n'est pas un laboratoire.

On peut distinguer deux points de vue différents quant aux effets économiques de l'investissement direct à l'étranger, selon les hypothèses retenues : est-ce que l'investissement complète les activités économiques intérieures, ou s'y substitue-t-il? D'une part, si on pense que l'investissement à l'étranger se substitue aux emplois dans le pays d'origine, on craindra la délocalisation. On pourrait redouter que d'éventuels investissements intérieurs soient effectués à l'étranger, réduisant ainsi